

jamais été aussi exécrable. Il ne nous a pas fallu un siècle pour arriver là. Le gouvernement peut s'attribuer seul le mérite d'avoir conçu et réalisé la chose en moins de deux ans. Cela paraît vraiment remarquable, surtout si on lit l'œuvre de Bullock *Selected Readings in Public Finance* et en particulier le paragraphe suivant:

La forme la plus fermement établie et souvent la plus ancienne des services publics, ce sont les services postaux qu'Adam Smith a décrits comme étant la seule activité commerciale qui ait été gérée avec succès... par toutes sortes de gouvernements.

Nous pouvons commencer à nous demander quelle sorte de gouvernement nous avons au Canada.

Nous faisons face à notre deuxième grève nationale des Postes en deux ans. C'est déjà assez grave, monsieur l'Orateur, mais intercalés entre elles, il y a eu ces nombreux tâtonnements, ces gâchis, ces incertitudes, ces différends, ces actes de violence et de destruction, ces retards du courrier, ces embargos sur les colis et ces fermetures de bureaux de poste, et tout ceci à un coût plus élevé pour un service dit amélioré. Le gouvernement se moque des Canadiens lorsqu'il parle d'un meilleur service postal. Comment ose-t-il dire de telles balivernes! Aujourd'hui, nous voyons un gouvernement qui ferme les yeux alors que les ministres ne ménagent aucun effort pour paralyser ce qui représentait déjà un superbe et efficace service postal.

● (4.40 p.m.)

Notre ministre des Postes, ennemi des syndicats, tire profit des ennuis, des manchettes de journaux et crée des problèmes chaque fois qu'il ouvre la bouche. Le président du Conseil du Trésor remplace à l'occasion le ministre des Postes et s'emploie à diriger les missiles anti-inflationnistes du gouvernement contre certains groupes de travailleurs les plus mal payés au pays. Et nous avons un ministre du Travail (M. Mackasey) qui a le don remarquable de se dérober face aux relations tendues entre employeurs et employés que ses collègues ont travaillé si arduement à établir.

Bref, monsieur l'Orateur, le ministère des Postes, sous la direction du gouvernement actuel, se trouve dans un beau pétrin. Il rappelle les Postes anglaises avant 1784, date à laquelle le ministre des Postes de ce pays a effectué des réformes complètes. Commentant l'activité de ce ministre des Postes, A. T. Hadley, dans son histoire des services postaux, écrivait:

Avant lui, le transport du courrier était peu fréquent, lent, irrégulier et pas du tout sûr.

Nous ne progressons pas, nous rétrogradons. Étant donné le nombre de problèmes relatifs aux postes avec lesquels le gouvernement a été aux prises, on serait en droit de penser que les ministres auraient appris quelques leçons en relations humaines. Ils comptent sur l'automatisation et sur une société de la Couronne d'une forme nouvelle pour régler leurs difficultés, oubliant chaque fois, semble-t-il, qu'ils ont affaire à des gens et non à des bêtes. Le 12 mai 1970, le *Star* de Montréal a mis le doigt sur la plaie. Comme je suppose que personne sur le banc ministériel n'a lu l'article, je vais prendre le temps d'en citer un paragraphe ou deux:

Une plus grande efficacité (c'est-à-dire en premier et avant tout l'automatisation) s'impose.

Mais une chose est tout aussi essentielle, c'est d'améliorer l'aspect humain des rapports avec les employés des Postes et d'y accorder plus d'importance.

Marcel Perault, chef local du Syndicat des postiers du Canada, établit un parallèle entre le conflit national qui semble maintenant inévitable et le conflit limité à la région de Montréal entre les Postes et les anciens chauffeurs de camion de G. Lapalme.

Jusqu'à un certain point, il a raison.

Au sortir du conflit Lapalme, nul des intéressés ne sentait bien bon, mais M. Kierans et son ministère auraient été les plantes jurant le plus dans une plate-bande fleurie. Le fait de muter 457 personnes (bien que ce fut en partie de leur propre choix) répugne à la plupart et est tout à fait inacceptable à des syndiqués.

«Le traitement inhumain que M. Kierans a infligé aux hommes de Lapalme ne diffèrait en rien de celui qu'il veut nous imposer», déclare M. Perault.

Une étude rapide des demandes du syndicat tend à donner créance à cette opinion.

L'article aborde ensuite les questions telles que les envisagent les employés des Postes—qu'il me soit permis de le dire, on ne peut les écarter avec mépris—conditions de travail, sécurité de l'emploi, taux de rémunération. L'article se poursuit en ces termes:

Il semble que le juge Montpetit savait que les changements technologiques seuls n'entraîneraient pas une efficacité supérieure, chose que M. Kierans et la hiérarchie du ministère des Postes ont encore à comprendre.

Les employés du ministère des Postes eux-mêmes sont les mieux placés pour savoir où les améliorations pourraient et devraient être apportées avec un minimum de friction et sans retard.

La situation exige une nouvelle façon d'envisager les relations ouvrières et, en attendant, les Canadiens peuvent prévoir des difficultés persistantes dans le service.

Le gouvernement place ses folles espérances dans l'automatisation ou la mécanisation, mais les employés recherchent cette sécurité que le gouvernement leur refuse. Interrogé au début de la semaine à la Chambre à ce sujet